Promenade estivale sur les Quais de Bordeaux

Un aller-retour sur le croissant de la Lune, Bordeaux, 23 juin 2020

Une Promenade urbaine “Grand Prix du Paysage Michel Corajoud”

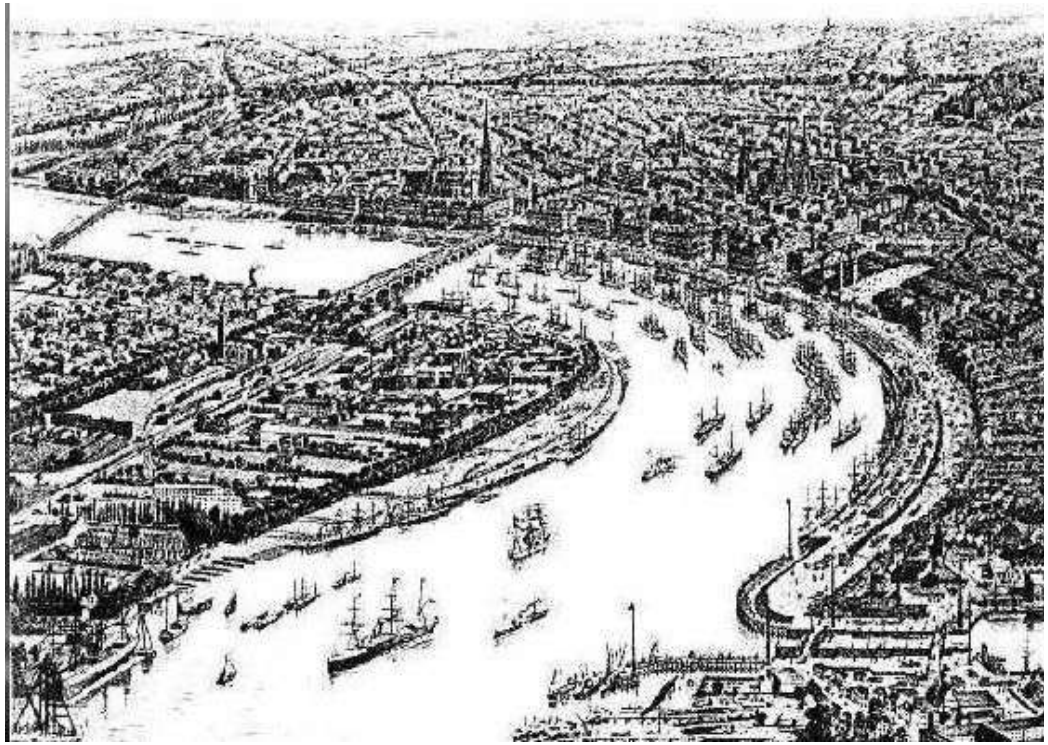
Fabrice Frigout, paysagiste DPLG

avec la contribution de Mathieu Labeille

Photo Fabrice Frigout ©

INTRODUCTION

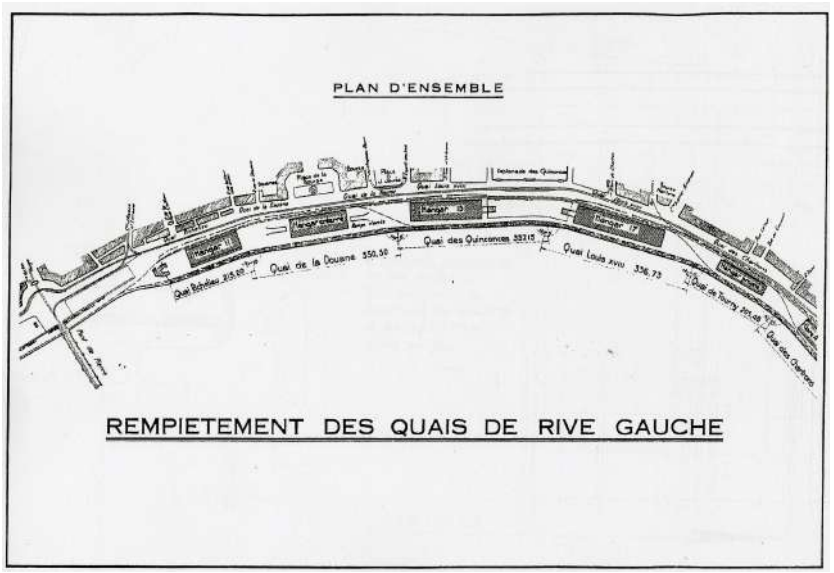
25 kilomètres environ en amont de sa confluence avec le Dordogne, où elle forme l'estuaire de la Gironde, la Garonne dessine une boucle s'incurvant vers la rive gauche, un croissant, qui a valu à Bordeaux le surnom de Port de la Lune. Fondé au 1er siècle av. J-C. par les Celtes, à l'embouchure d'un petit affluent de la rive gauche aujourd'hui disparu, la Devèze, le port de « Burdigala », dont l'étymologie pourrait être selon le linguiste Michel Morvan "l'abri dans les marais", se situait juste en amont de l'actuelle Place de la Bourse, au niveau du quartier Saint-Pierre.



Armes de Bordeaux : La Grosse-Cloche (beffroi de l'ancien Hôtel de Ville) surmontant la Garonne ornée d'une lune (Musée d'Aquitaine).
Vue du Port de la Lune en 1889, par Hugo d'Alesi (Archives municipales de Bordeaux)

A l'époque médiévale, la ville et le port se sont étendus par étapes, ajoutant de nouveaux remparts. C'est du 18e siècle que date la physionomie actuelle de la ville. Sous l'impulsion des intendants royaux, la façade classique ordonnancée de 1,2 km sur la Garonne a remplacé les remparts. La Place de la Bourse, construite entre 1730 et 1755 par les Gabriel en fut le premier élément. C'est cet ensemble architectural qui est resté pour l'essentiel le décor urbain de la ville sur son fleuve.

Au 19e siècle, les berges étaient encore naturelles, des petites embarcations, les gabarres, permettaient le chargement et le déchargement des gros navires. Puis les quais surplombant la Garonne, au bord desquels les bateaux pouvaient accoster furent édifiés à partir de 1846. Les hangars furent construits à partir des années 1920, et une grille sépara la zone portuaire du reste de la ville, rendant la Garonne inaccessible. Un tramway circula le long des quais jusqu'en 1958.



Joseph Vernet "Vue du port de **Bordeaux**, prise du côté des Salinières", 1758 - Plan : archives du Port autonome de Bordeaux.

Pendant plus de deux millénaires, la raison d'être de Bordeaux a été son activité portuaire, qui a permis le développement de la ville. Dans le cours du 20e siècle, l'activité portuaire s'est déportée vers l'aval, de Bassens et du Bec d'Ambès, sur la rive droite, au Verdon, à l'embouchure de la Gironde, pour moitié liée au pétrole. L'activité de marchandises et de transport de voyageurs a définitivement cessé en 1987.

La ville était à peine traversée par le fleuve, qui la frôlait plutôt. Cela restera finalement une parenthèse dans l'histoire de Bordeaux, mais c'est à cette période que j'ai véritablement connu cette ville, où j'ai étudié à l'Ecole des Beaux-arts, et vécu de 1989 à 1997. Je n'ai donc aucun souvenir de l'activité portuaire. Les quais à cette époque étaient consacrés essentiellement à la circulation automobile. Les façades en étaient noires. Certains des anciens hangars avaient été transformés en parkings, d'autres étaient désertés. Des grilles empêchaient l'accès aux rives de la Garonne, qu'on percevait surtout en traversant les ponts. Pour traverser la ville du nord au sud, ou plutôt du sud au nord, de Saint-Michel aux Chartrons, je passais par l'intérieur, et il ne me serait pas venu à l'idée de m'infliger un cheminement tout le long des quais. Cependant quelques endroits étaient des points d'attraction, comme le Hangar 5, qui accueillait les dernières édition du festival Sigma ou le Salon du Livre. On pouvait aussi y traîner, faire des photos, ramasser des pavés, et tout un bric-à-brac… À partir de 1993, la présence du croiseur Colbert, quai des Chartrons, transformé en musée, attira visiteurs et contestations.

Il a fallu une vingtaine d'années pour que la ville retrouve un rapport avec son fleuve, patrimonial, touristique et urbain. Jacques-Chaban Delmas avait été maire de Bordeaux de 1947 à 1995. Celui qui fut Premier ministre de Pompidou avait fait entrer la ville dans la modernité des Trente Glorieuses. Mais à la fin de long règne, la ville avait pour surnom La Belle Endormie. Alain Juppé lui succède de 1995 à 2019, avec l'interruption de son exil québécois, de 2004 à 2006. C'est sous ses mandatures que sont donc lancés les grands projets urbains de ce début de 21è siècle, la mutation des quartiers de La Bastide, de Saint-Jean Belcier et des Bassins à Flots, la remise en place d'un Tramway, et l'aménagement des quais.

C’est à Michel Corajoud (1927-2003), paysagiste et fondateur de l’Ecole du Paysage de Versailles, associé à sa femme Claire, qu’est confié en 2000 l’aménagement des quais. Celui-ci sera globalement achevé en 2008. L’aménagement du tramway en est dissocié y compris sur les quais, il est confié aux architectes de l’Agence BLP et à l’Agence Signes, paysagistes. Michel Corajoud avait à cette époque déjà réalisé, entre autre, le Parc du Sausset en Seine-Saint-Denis, l’aménagement de l’avenue d’Italie à Paris, celui de la couverture de l’A1 à la Plaine-Saint-Denis, et le parc de Gerland était en cours. Michel Corajoud a reçu le Grand Prix du Paysage en 1992 et le Grand Prix de l’Urbanisme en 2003. Ses écrits sont rassemblés dans un ouvrage, *Le paysage, c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent,* paru en 2010. Ils sont aussi consultables ici : http://corajoudmichel.nerim.net/

En 2007, l’aménagement des quais touchait à sa fin, et j’avais repris des études à l’Ecole du Paysage de Versailles. Avec mon camarade Mathieu Labeille, nous avons porté notre choix sur le Miroir d’eau des quais de Bordeaux comme objet du mémoire d’Analyse de Projet que nous avions à réaliser sous la direction de Bernadette Blanchon. Pour la présente promenade urbaine, je reprendrai donc quelques éléments de ce travail, intitulé de manière peu synthétique : “Le miroir d’eau des quais de Bordeaux, dispositif classique, pateaugeoire municipale, objet médiatique, et réponse technique au coeur des retrouvailles avec le fleuve : une icône riche de dimensions contraires ?”

Depuis 1997, je suis revenu de loin en loin à Bordeaux. Assez souvent pour saisir les étapes de la transformation de la ville, mais aussi de manière assez ponctuelle pour que ces transformations ne m’apparaissent pas comme un processus continu, mais à chaque fois comme une surprise, et surtout pour que je ne m’y habitue pas. Comme la façade classique des quais, quelque peu plaquée sur la ville intérieure médiévale, le Bordeaux actuel, notamment celui des quais, me paraît comme un nouveau décor, venu se superposer à une ville préexistante, qu’il a remodelé en surface. Ces considérations personnelles m'intéressent ici, car la réalité de la ville qui pour un visiteur découvrant Bordeaux , lui apparaîtra entièrement “déjà là”, me semble parfois peu “naturelle”, comme en ayant remplacé une autre, et je mesure toutes les modifications opérées.

Peut-être à cause de ces *modifications,* si présentes pour moi, de la ville, et influencé par l'adresse de Michel Butor dans *La Modification* à son personnage, à la deuxième personne du pluriel, je me suis aussi adressé à moi-même en m'adressant à *vous,* intérieurement, lors de la promenade réalisée le 23 juin 2020, en votre compagnie virtuelle, comme j'ai l'habitude de le faire lors des Promenades urbaines où nous marchons ensemble. Je continuerai donc de le faire pour la rédaction de cette promenade.

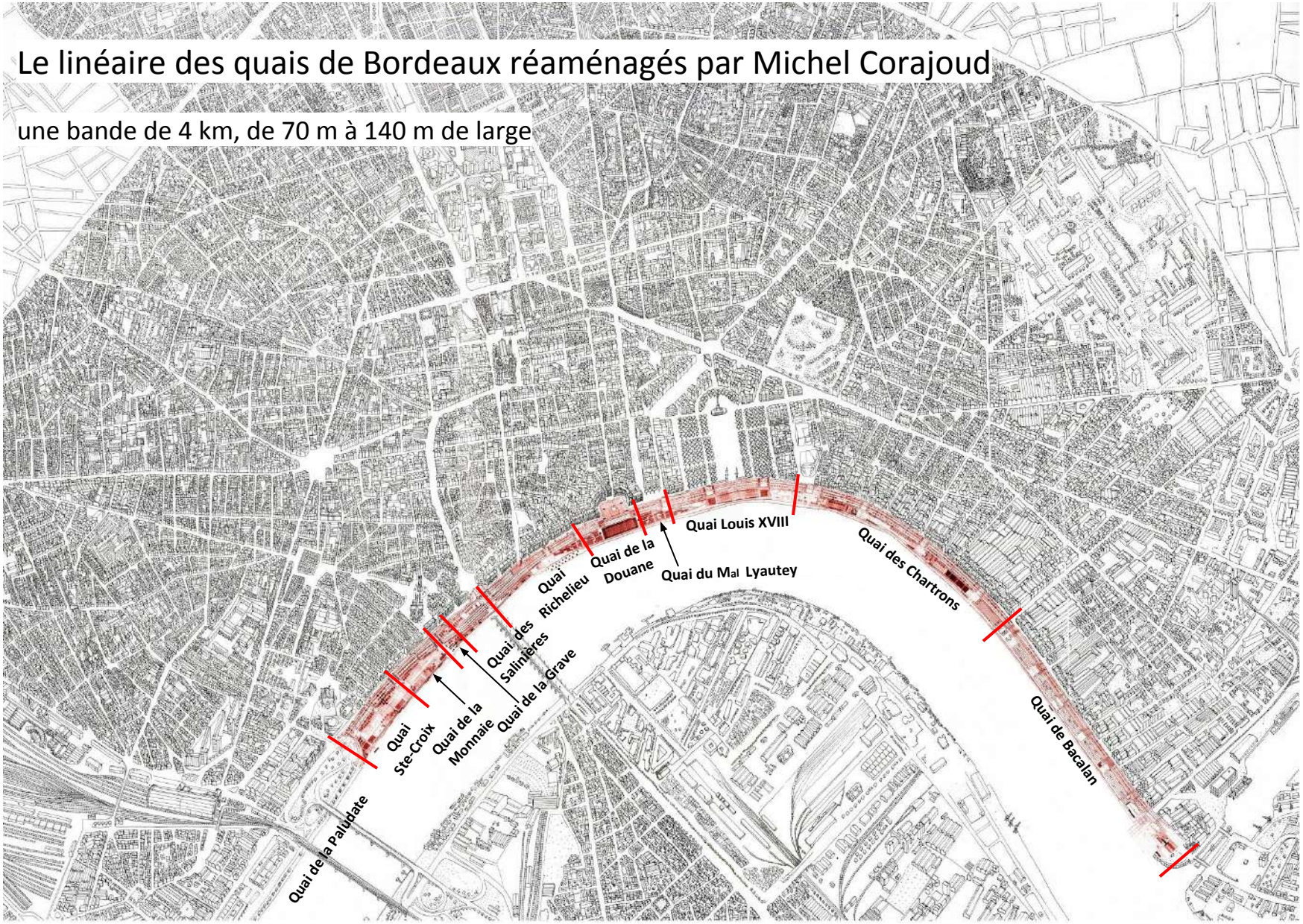
La promenade dure quatre heures, 6 km aller-retour, sans ses diverticules, et elle à lieu sous un soleil de plomb, en fin de journée, au début de l'été. Je l'ai faite seul. J'ignore si ce format vous permettra de m'accompagner, de cette manière, ou si ma promenade sera le préalable à faire votre propre promenade - ou qui sait d'une promenade que nous ferons un jour ensemble ? J'ai souhaité, en plus des références et points de vue que je peux apporter, ne pas en gommer l'aspect temporel, unique, et qu'elle reste aussi l'expérience d'un moment particulier, partagé, où la personnalité du concepteur de la promenade s'exprime également, y compris dans sa dimension physique. J'ai eu chaud, j'ai été fatigué, j'ai eu soif, j'ai trouvé ça trop long, j'ai été content de faire des pauses, j'ai renoncé à aller plus loin, je suis revenu sur mes pas, j'ai fait des détours et des digressions. Bref, cela reste bien une promenade urbaine.

Quelques éléments préalables

Les documents et citations “F.Frigout/M. Labeille, ENSP 2008” sont issus de mon travail commun avec Mathieu Labeille pour ce ce mémoire d’Analyse de Projets, suivi par Bernadette Blanchon, Sonia Keravel et Catherine Chomarat.

Le linéaire des quais de Bordeaux réaménagés par Michel Corajoud

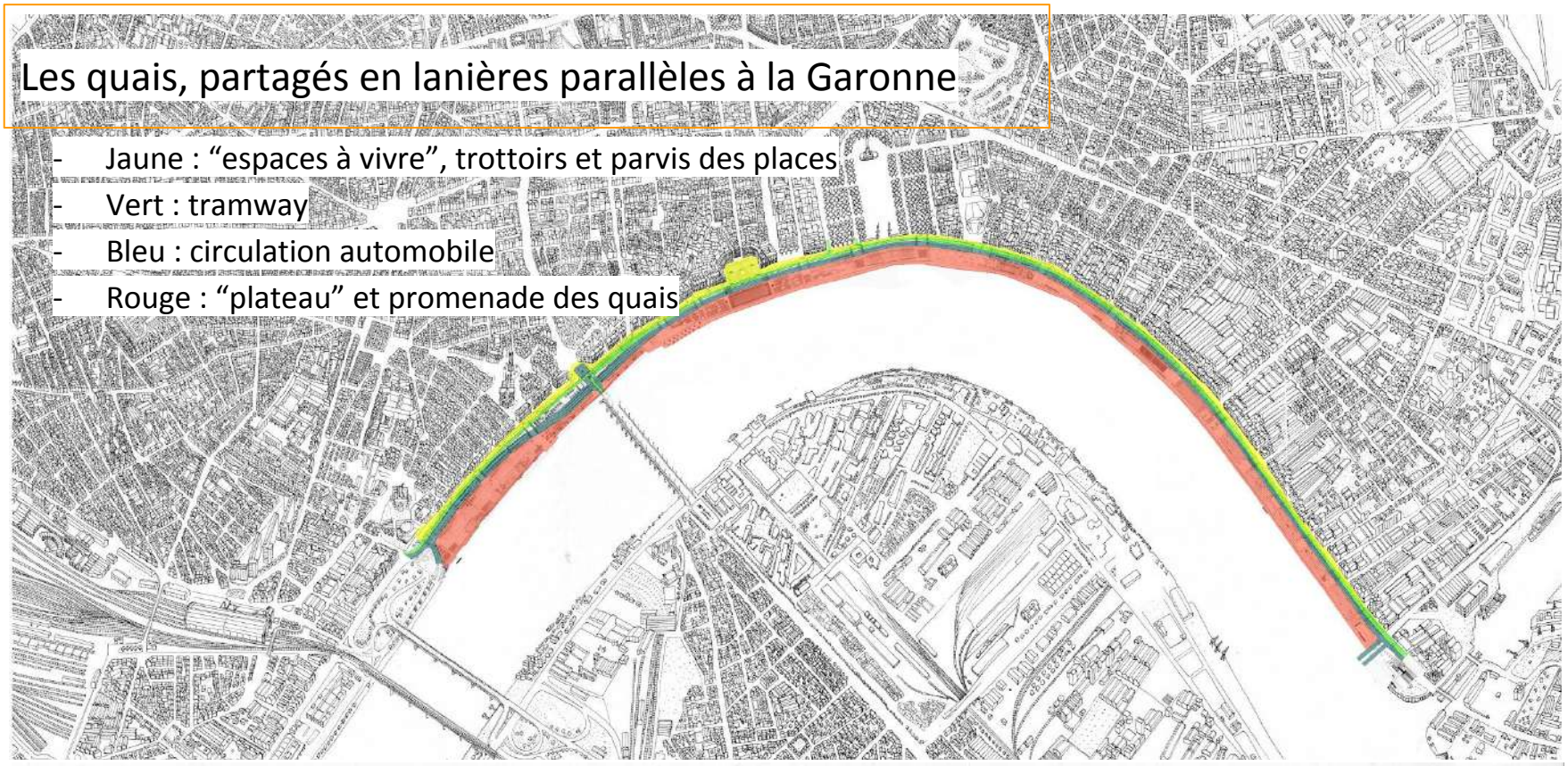
une bande de 4 km, de 70 m à 140 m de large

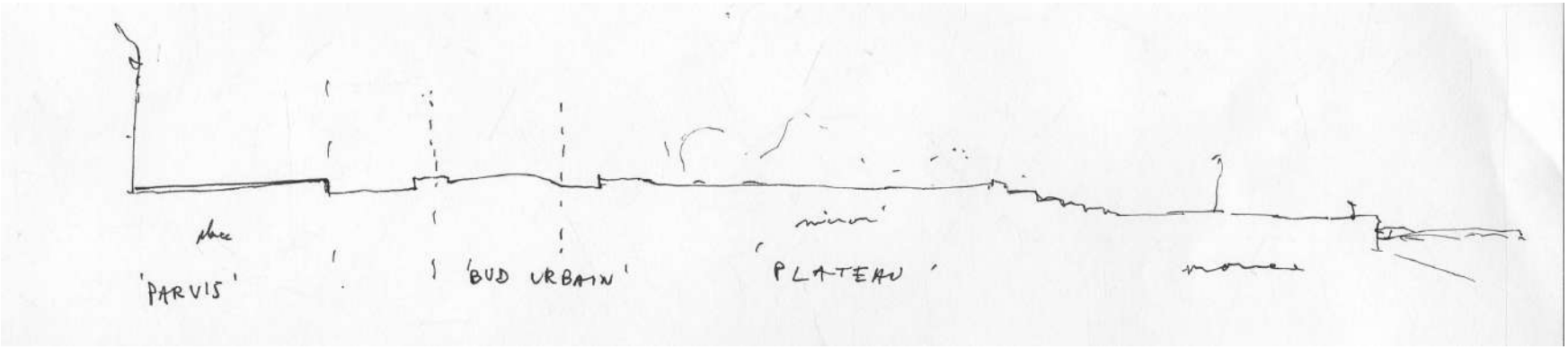


(F.Frigout/M. Labeille, ENSP 2008. Fond de plan ville de Bordeaux 1989)

Les quais, partagés en lanières parallèles à la Garonne

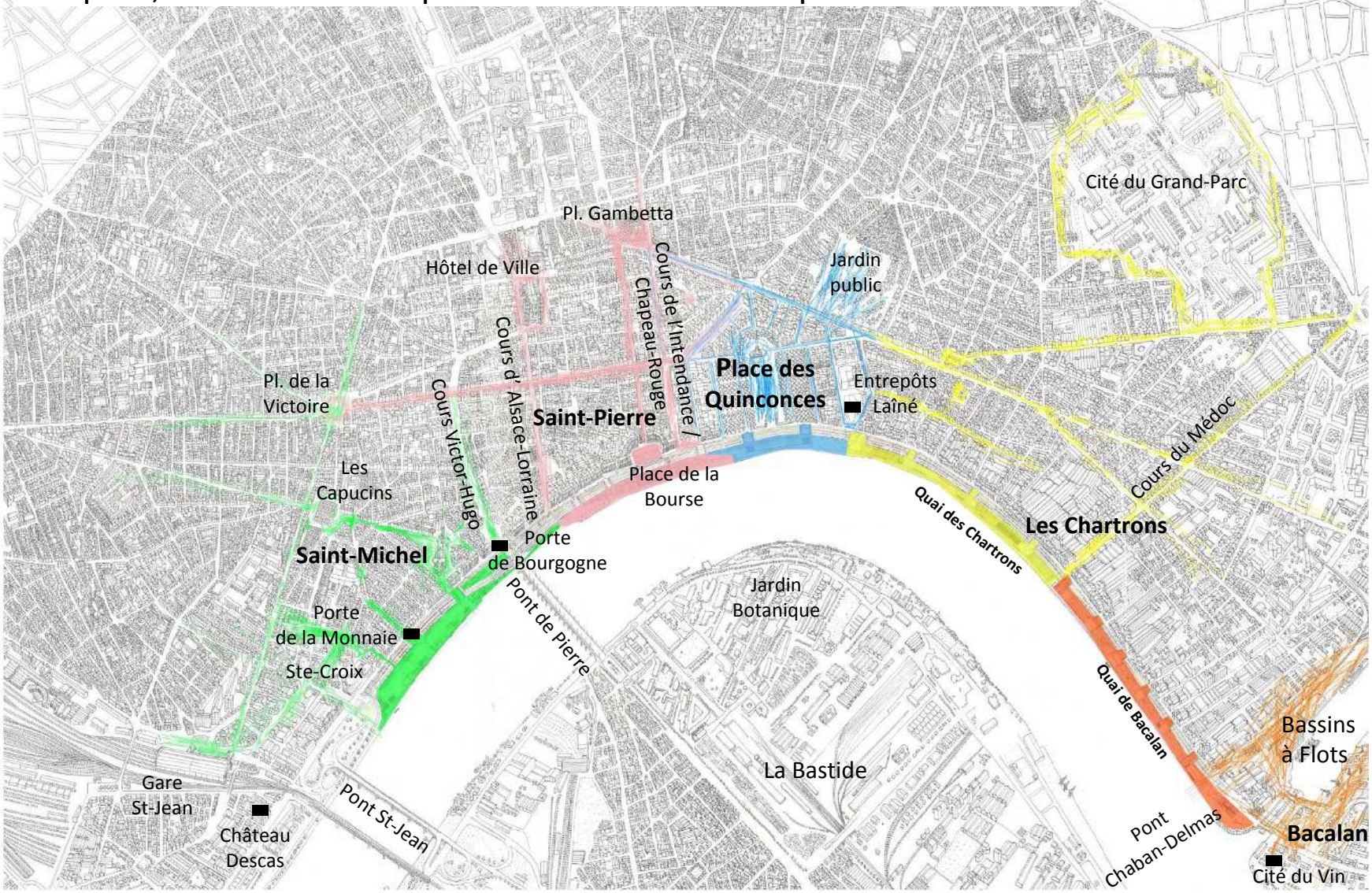
- Jaune : “espaces à vivre”, trottoirs et parvis des places
- Vert : tramway
- Bleu : circulation automobile
- Rouge : “plateau” et promenade des quais





(Plan F.Frigout/M Labeille, ENSP 2008. Fond de plan ville de Bordeaux 1989 - coupe M. Labeille)

Les quais, une suite de séquences en lien avec les quartiers de la ville

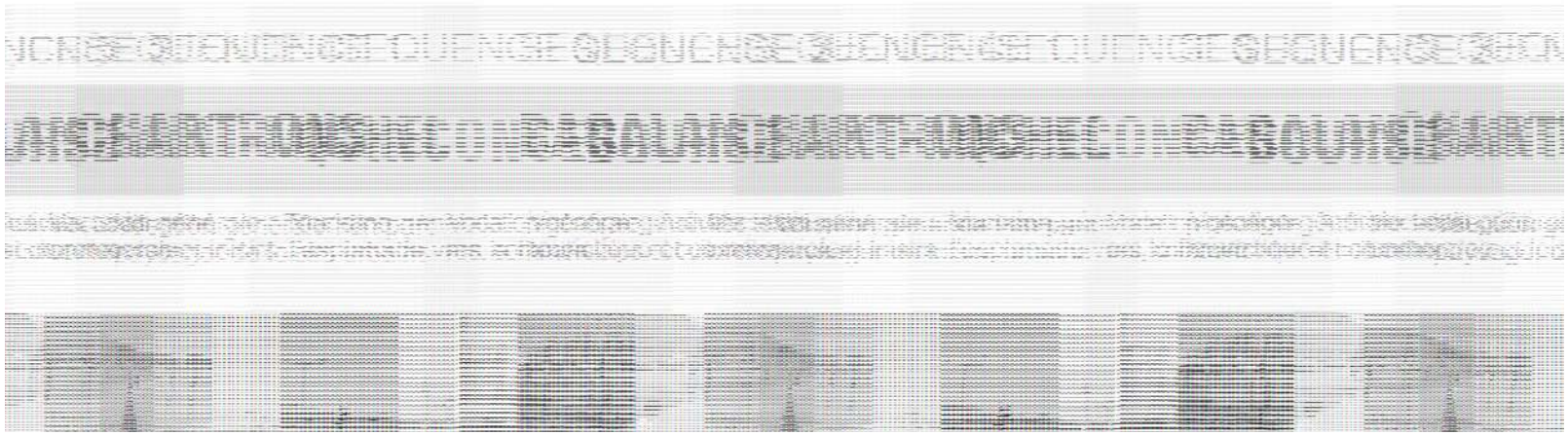


(F.Frigout/M Labeille, ENSP 2008. Fond de plan ville de Bordeaux 1989)

Les séquences

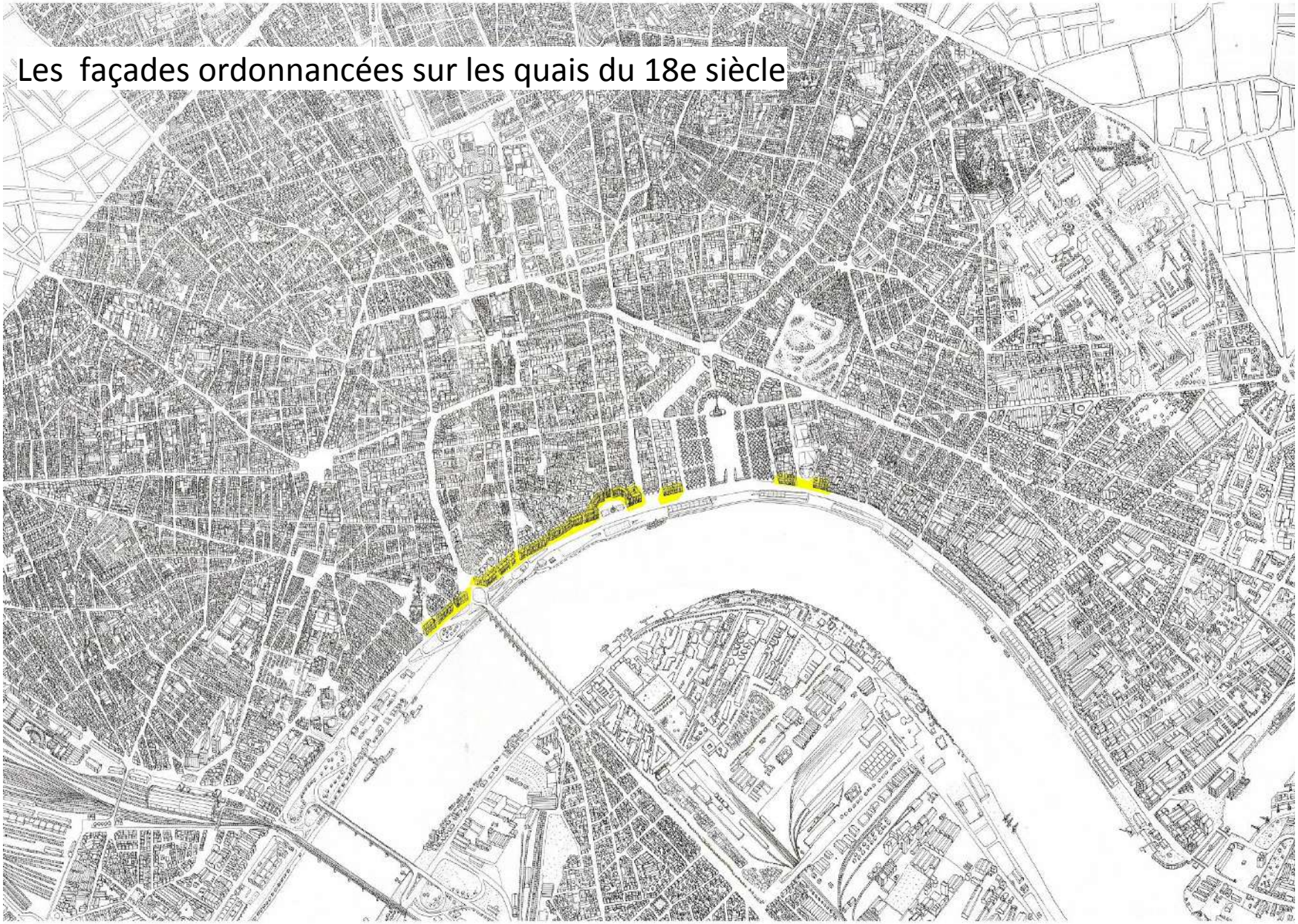
“Chacune des cinq séquences prend le nom d’un quartier, on peut attribuer à chacune une vocation spécifique.

- Saint-Michel est un vieux quartier populaire du centre-ville, jeune, ne disposant pas d’espaces verts : la séquence offre un véritable parc, avec des espaces de jeux et de sport.
- La séquence de la Bourse est celle du centre-ville, historique et touristique, avec le Miroir elle accueille touristes et bordelais devant le fleuve, de manière spectaculaire
- L’Esplanade des Quinconces se prolongera par une prairie : seul un espace ample pouvait répondre à celui de ce grand vide de poussière blanche, bordée de platanes. La ville, ici, se donne de l’espace.
- Les Chartrons sont historiquement un quartier bourgeois, d’antiquaires et de négociants en vin. Au-delà, se trouve le quartier populaire du Grand Parc. L'aménagement de jeux et d’un skate-park peut répondre aux attentes des deux quartiers. Des espaces mixtes accueillent marchés et événements ponctuels.
- Bacalan, au-delà des Bassins Flots, avait mauvaise réputation dans l'imaginaire bordelais. Donner son nom à la séquence marque le rétablissement de la continuité de la ville. Les hangars réhabilités accueillent cafés et commerces, donnant un but pour continuer la promenade dans des lieux jadis délaissés."



(Extrait : F.Frigout/M Labeille, ENSP 2008)

Les façades ordonnancées sur les quais du 18e siècle

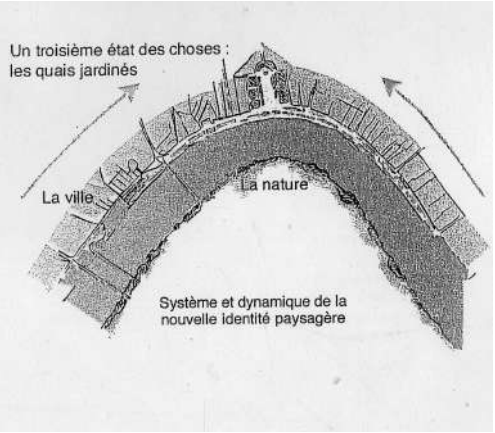


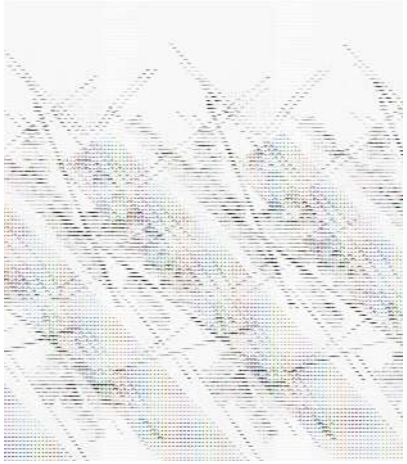
(F.Frigout/M Labeille, ENSP 2008. Fond de plan ville de Bordeaux 1989)

Les quais jardinés

“La trame qui tient l'ensemble du projet est celle que son titre prescrit :”Les quais jardinés, eaux, ombres et lumières.
Pour faire le deuil du port et amener une autre pratique du fleuve, il faut donner à ses abords le confort nécessaire. Malgré la présence du fleuve, l'extrême minéralité des quais, et le climat méridional font des quais un des lieux de de la ville, les moins propres à la promenade. Le pari de Corajoud était qu’il était possible de ramener de l’ombre sur les quais, et d’y jouer avec la lumière. Quand il a proposé cela, il semblait quelque peu sacrilège de planter devant les majestueuses façades. Corajoud propose un système de coulisses qui jouent des points de vue entre les plantations. Les arbres ont aussi une fonction de transition entre les lanières.

Le dispositif est un gradient qui prend de la hauteur et de l’ épaisseur inversement à la valeur de la valeur architecturale des façades. Ce dispositif fonctionne selon une symétrie dont la place de la Bourse et le miroir d’eau sont le point central. En couvrant latéralement, on découvre mieux le centre. Le projet désigne la place de la Bourse comme le lieu central des quais, on pourrait même aller jusqu’à dire comme la centralité retrouvée de la ville, le centre de gravité se retournant vers le fleuve.”





(Documents Atelier Corajoud)

Les quais jardinés

“L'aménagement des quais par Michel Corajoud nous a semblé rendre la ville à sa géographie. Le miroir s’inscrit dans une promenade dont une des qualités est l’absence d’ostentation. “Jardiner les quais” semble ressortir d’une démarche à la fois simple et ambitieuse, héritière d’une conception classique du paysage (clarté, mesure, rigueur de la construction et de la gestion). Le site paraît s’offrir de manière évidente; par la grâce de la simplicité avec lequel on le traite. La ville se révèle au bord de l’eau.

L'abandon du port et les destruction des hangar offrent en contrepartie la possibilité de retrouver un rapport direct entre la façade et le fleuve.”

Sans relief marqué, c’est de l’autre rive ou des ponts qui traversent la Garonne, mais aussi au long du déroulement de sa courbe de la rive gauche, que la silhouette de la ville est visible

(F.Frigout/M Labeille, ENSP 2008)

La promenade, 23 juin 2020, 17h30 à 22h00

Départ : quai Sainte-Croix

Photo Fabrice Frigout ©

Vous arriverez par le sud. En tramway, en bus, à pied, à vélo, ou par le train (la Gare Saint-Jean est à 10 mn à pied). Si d'aventure vous arrivez en voiture, en Twingo jaune par exemple, ce qui est évidemment moins recommandé, vous trouverez au débouché de la rocade extérieure des places où vous garer.

Si vous choisissez d'aller vers le sud, vous prendrez la direction de l'Espagne. Mais vous irez vers le nord.

Quai Sainte-Croix

Vous trouvez un plan pour vous repérer, avant de débuter la promenade. Une vieille habitude bordelaise était d'orienter la carte avec l'ouest vers le haut. Si vous avez été bordelais, dans une autre vie, vous aurez sans doute cette image mentale en place de celle que les conventions de la représentation géographique imposent.Cette cartographie bordelaise apparente Bordeaux à Paris, mais ici, le rapport des deux rives est bien différent : la Garonne avoisine les 500 m de largeur.
Vous irez vers le nord.

Plan : "Guide pratique du touriste et de l'archéologue à Bordeaux et dans le vignoble Girondin" , 1933 - Librairie Féret et Fils. *Collection J.-M. Obrecht. Site Philippe Dorthe*

Quai de la Paludate

Photo Fabrice Frigout ©

Photo Wikipédia Menthe 555 ©

Au sud, au-delà de la station service accolée au Château Descas, singularisé par son architecture néo-baroque, au-delà du Pont Saint-Jean, de la passerelle Eiffel et du nouveau pont SNCF, que vous ne percevez pas d'ici, se trouve le nouveau bâtiment de la MECA rassemblant FRAC, OARA et ECLA (ces sigles correspondent à diverses agences régionales culturelles). Il ressemble à une petite arche de La Défense distordue. Peut-être un jour la promenade des quais commencera-t-elle là ? Mais pour le moment, cette partie de la ville que les voies rapides séparent de la Garonne, est difficilement accessible pour le piéton depuis les quais. Vous ne vous y aventurez donc pas.

Quais Sainte-Croix et de la Monnaie

Le trottoir est séparé du Parc des Sports Saint-Michel par une piste cyclable. Une vaste prairie accueille des équipements sportifs, des jeux. Des bosquets d'arbres permettent de s'installer à l'ombre.
La chaleur est forte, c'est donc appréciable.
Des alignements accompagnent aussi la voirie.

Les quais ont bel et bien été plantés. Aux saules, peupliers, frênes, chênes, figuiers, érables *a priori* spontanés de la rive naturelle, s'ajoutent pins, arbres de Judée, albizias, mûriers, calocèdres, micocouliers...

Quais Sainte-Croix et de la Monnaie

Des rampes descendent vers un ponton en bois, constituant une promenade en bord de Garonne, que vous pouvez apercevoir parfois dans les trouées de la végétation.

Au loin, se dessinent les collines de l’Entre-Deux-Mers : la rive droite à plus de relief que la rive gauche, où vous êtes, très plane. Bordeaux s’est construit et étendu dans des marais.
À droite, vous voyez le Pont Saint-Jean, le deuxième pont de Bordeaux, construit seulement dans les années 1960. Les ponts ferroviaires sont derrière.

Ces rampes se rattachent à des bords maçonnés, où les gens s'assoient. Ces assises vous semblent aussi avoir une fonction plus technique, dessinant des bassins d'expansion des crues.

Quais de la Grave et des Salinières

L'ordonnancement des façades commence ici, au débouché de la place Saint-Michel. C'est ici aussi que prend fin le Parc des sports Saint-Michel, et qu'un parvis de pavés sciés donne en balcon sur la Garonne, interrompant la ripisylve..
Vous remarquez les bancs, à double assise, qui semblent confortable..

Quai Sainte-Croix à quai des Salinières

La rive gauche, où vous êtes, n’est même pas appelée comme ça : c'est Bordeaux. La rive droite, en face, c’est le quartier de La Bastide, qui ne fut rattaché à Bordeaux qu’en 1820, lors de la construction du Pont de Pierre, que vous voyez à votre droite. Quartier de la plaine alluviale, agricole puis industriel, c’est un des trois quartiers en transformation urbaine, avec les Bassins à flot au nord, et Saint-Jean-Belcier, au sud. Reliée par de nouveaux ponts, “l’autre rive” devient de plus en plus Bordeaux.

Vous apercevez le clocher de Saint-Marie, l’ancienne gare d’Orléans, à l’angle derrière le pont, transformée en cinéma multiplexe, et surtout la caserne des pompiers de la Benauge, construite par Ferrier, Salier et Courtois, dans une architecture dans la lignée de Le Corbusier et du Bauhaus.

Il paraît qu’en face, l'aménagement des quais, entre le Pont de Pierre et le Pont Saint-Jean, est assez agréable, avec sa promenade ombragée sous de grandes pergolas végétalisées. Il faudra aller voir cela, un jour.

Sous le Pont de Pierre

Vous passez sous le Pont de Pierre. C’est sans doute le point le plus bas de votre promenade, et pas le mieux aménagé. Les murets en béton à votre droite, plus que des garde-corps, doivent limiter un peu l’effet des crues de la Garonne. Mais à n’en pas douter, ce passage doit être souvent inondé.

Les barrières métalliques amovibles ont été installées pour empêcher les chutes et noyades. Dans cet endroit de rives plus naturelles, le paysagiste n'avait pas prévu de gardes-corps, comme sur le reste des quais, plus en hauteur par rapport à la rivière. Il y a quelques années, pas mal de jeunes hommes étaient morts noyés. Mais que penser de cet accès partout empêché aux rives ?

Quai Richelieu

Photo Fabrice Frigout ©

Vous remontez pour retrouver le niveau des quais et dépassez la maison éco-citoyenne.
L'ancien bureau des dockers à été éco-réhabilité en maison maison éco-citoyenne. En plus d'y trouver des toilettes et un point d'eau, vous pourriez vous y sensibiliser à l'habitat durable, aux gestes éco-citoyens, aux milieux naturels du Bordelais.
À ce point de la promenade, la berge change. La bande arborée de ripisylve, la berge naturelle, limoneuse, fait définitivement place à des quais construits en balcon sur la rivière.
Une passerelle sert d'embarcadère : vous apprenez qu'il est donc possible de faire un tour en bateau sur le fleuve. Ce pourra être l'objet d'une promenade d'un autre type, fluviale.

Photo Fabrice Frigout ©

Photo Fabrice Frigout ©

Quai Richelieu

La promenade des quai s'élargit considérablement. Un panorama très minéral s'offre à vous. Des bandes de pavés sciés et de béton rose filent parallèlement au fleuve. Quelques arbres ont été plantés dans ce sol minéral, trop peu développés pour donner un véritable ombrage.
Vous apercevez les deux pavillons de la Place de la Bourse, avec leur clochetons. La façade ordonnancée s' écarte pour laisser voir un bâtiment d'aspect médiévale, la Porte Cailhau, de la fin du 15e siècle.
Si vous vous retournez, vous apercevez la flèche de Saint-Michel, dépassant de l'ancien pavillon des dockers et de la façade des quais.

Quai Richelieu et de la Douane : les jardins et le miroir d'eau

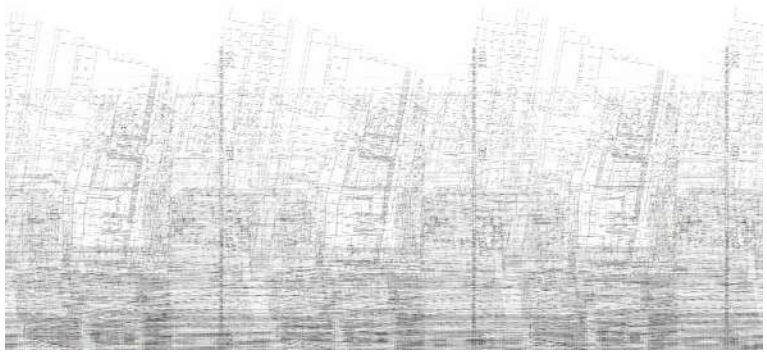
Comme Michel Corajoud l'avait conçu, la végétation arborée disparaît, pour faire place aux plantations de strates basses.
Si vous vous trouviez sur l'autre rive de la Garonne, vous pouvez admirer la Place de la Bourse et les façades classiques, sans que la végétation vienne perturber ce panorama

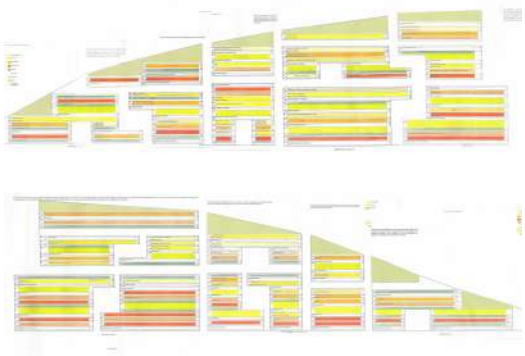
(F.Frigout/M Labeille, ENSP 2008)

Les Jardins de Lumière : principes

“Le Miroir d’eau est épaulé par les “Jardins de Lumière”. Le dessin en quart d'ellipse, semblable à des ailes, de chacun des deux jardins, répercute en l’exagérant la courbure du fleuve, tout en ménageant, grâce à leur composition en bandes, des lignes de fuite vers la ville, comme des arcs traversant la courbe.

Les présence des bandes permet d’allonger les perspectives et de souligner la latéralité du fleuve et des façades entre lesquelles elles s’inscrivent.”



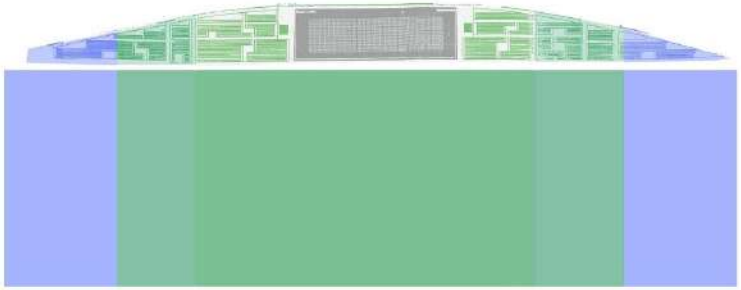


(F.Frigout/M Labeille, ENSP 2008. Plans Atelier Corajoud. Dessin F.Frigout)

Les Jardins de Lumière : couleurs

“Le choix des essences est en partie laissé aux services de la ville, dans une gamme colorée définie. les nuances de bleu sont réservées au bandes les plus éloignées du miroir, les couleurs chaudes (rouges, jaunes), aux plus proches. il s’agit d’accentuer la perspective grâce aux variations des couleurs végétales.

Les plantations sont constituées de vivaces ou d'annuelles de faible hauteur. Des graminées forment de légers rideaux plus hauts. Des haies de vivaces marquent une transition avec les voies de circulations.”

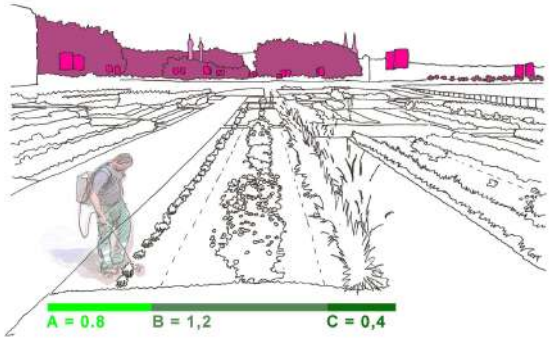


Les variétés que vous pouvez voir, agapanthes, échinacées, lys, rosiers, vipérines, véroniques en épi, sont colorées et assez horticoles.

(Schéma F.Frigout/M Labeille, ENSP 2008)

Les Jardins de Lumière : bandes jardinées

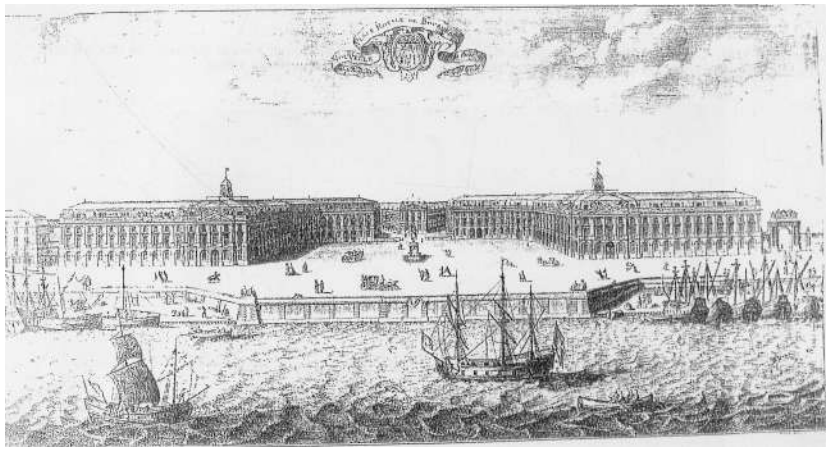
“Les plantations sont effectuées en bandes. Ce principe avait déjà été expérimenté par Michel Corajoud et Gabriel Chauvel au Parc Gerland à Lyon. La disposition des bandes permet un entretien mécanique inspiré des techniques culturales agricoles. La largeur des bandes et des passe-pieds à été déterminées en fonction des machines spécifiques inventées pour l’occasion. La gestion par les services de la ville se fait manuellement.”



(F.Frigout/M Labeille, ENSP 2008 + Photo Atelier Corajoud)

Le Miroir d’eau : pour le plaisir, vos photos préférées de 2007

Miroir d’eau : origines



“Michel Corajoud a eu l’idée d’installer un miroir d’eau à cet endroit après qu’il a vu le reflet de la Bourse dans une flaque sur le toit du hangar, disait-il.
De manière moins prosaïque, l’inspiration de la place Saint-Marc à Venise est aussi évoquée. Cela a peut-être parlé davantage au maire de l'époque, Alain Juppé, aussi auteur de *La Tentation de Venis*e ?

C’est une contrainte technique qui a conduit le concepteur à trouver cette réponse, qui concilie l’héritage classique et industriel, et permet à cet endroit et par cet artifice, à la ville de renouer avec le fleuve, qui est grâce à cet élément comme rapportée sur les quais.”

Il ramène ainsi par cet artifice le fleuve vers la ville.

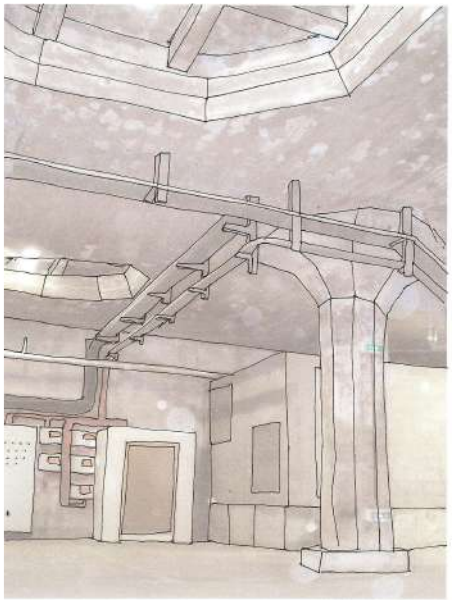
Le reflet de la Bourse dans une flaque d'eau sur le toit de l'ancien hangar enterré :sol du futur miroir d'eau:déclencheur de l'idée

Le hangar enterré devant la Bourse de Gabriel

(F.Frigout/M Labeille, ENSP 2008 : Documents Atelier Corajoud. Gravure de Milcent, 18 e siècle.)

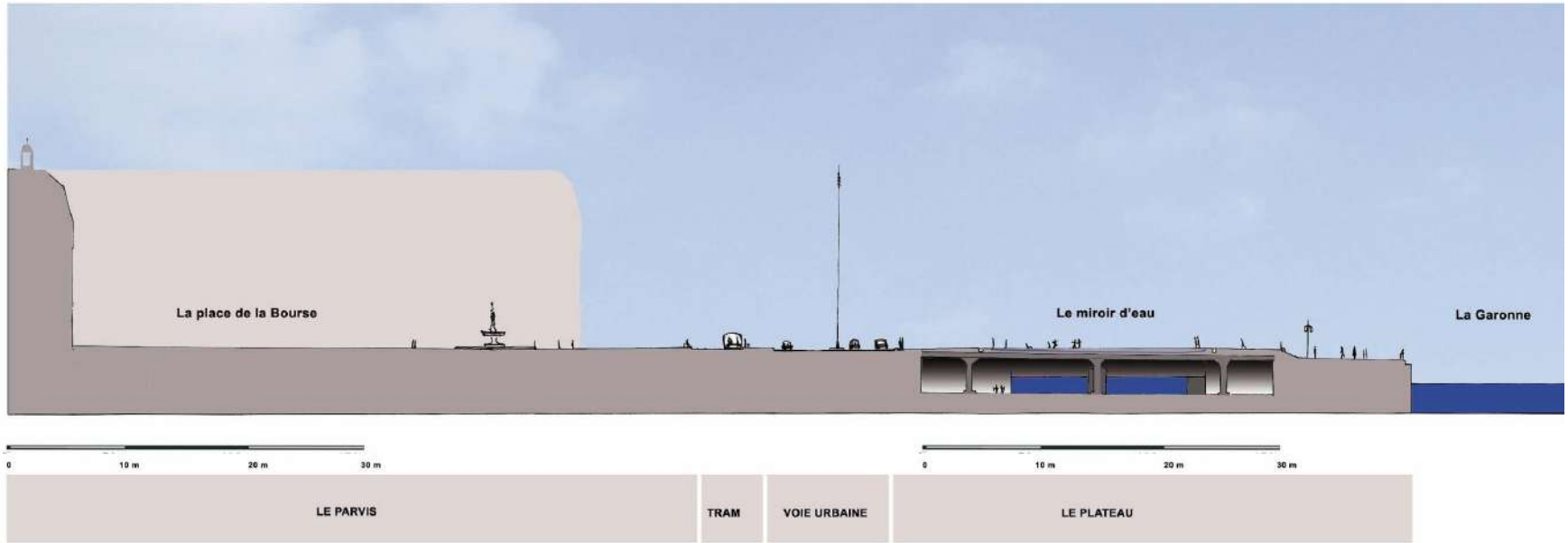
Le Miroir d'eau : soubassements

Le projet de la place de la bourse, du boulevard, du miroir d'eau et des deux jardins latéraux



Le miroir ne recouvre qu'une partie du hangar enterré, qu'il aurait été très difficile de détruire, 3 425 m2 de granit sombre, sur 5000 m2.
La machinerie imposante trouve place dans le hangar enterré, avec les cuves nécessaires pour l'alimentation en eau de la surface.

Si l'idée originelle revient semble-t-il à Corajoud, le fontainier est Jean-Max Llorca, et l'architecte du miroir est Pierre Gangnet.



(F.Frigout/M Labeille, ENSP 2008 + Document Atelier Corajoud)

Le Miroir d'eau : le cycle

Avec votre camarade, vous aviez été attentif au cycle de l'eau qui anime le miroir. Cette grande diversité d'état en fait l'intérêt, il change d'aspects, entre miroir réfléchissant, sous le brouillard, ou les ondes et bouillonnements.
Ce cycle sophistiqué, ménageant des surprises, est bien dans la tradition du paysage français, quand les eaux jaillissaient dans le parc de Versailles, au passage du roi.
Vous n'avez pas la patience, sous ce soleil, et comme il vous reste encore beaucoup à faire, d'attendre de voir si ce cycle est toujours le même.

Cycle de l'eau : évalué à 25 mn :

À 0 mn : la pierre est mouillée, l'effet de reflet est le plus fort

À 5 mn : brouillard, jusqu'à 3 m de hauteur

À 8 mn : arrêt du brouillard et dissipation

À 9 mn : bouillonnement de l'eau par les fentes en surface.

À 12 mn : le miror est rempli sur 2 cm, l'eau continue d'arriver et repart par les surverses latérales

À 19 mn : arrêt de l'arrivée de l'eau, la lame d'eau est calme

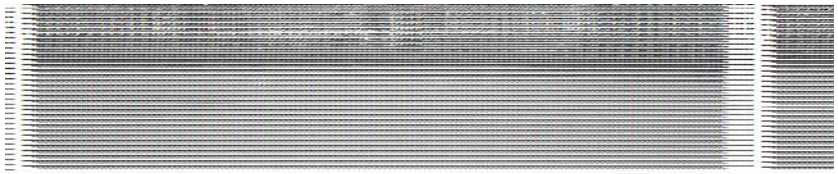
À 24 mn 30 : l'eau se vide

À 25 mn : retour au début du cycle.

(F.Frigout/M Labeille, ENSP 2008)

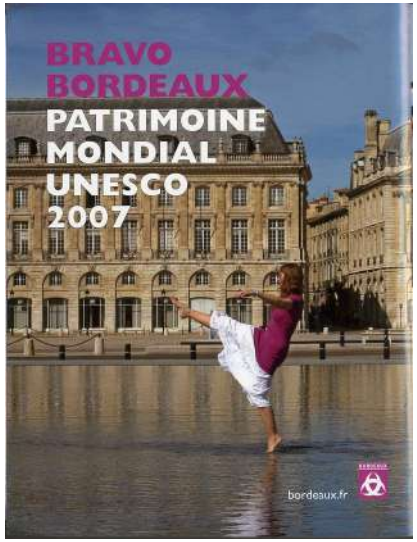
Le Miroir d’eau : les variations

Support de la modification atmosphérique, le Miroir d’eau supporte d’autres variations que celles dues au cycle de l’eau qui l’anime.
Avec votre comparse, vous avez vu entre celui-ci et la cathédrale de Rouen, peinte par Monet, comme un point commun : cet objet de paysage vibre selon les variations atmosphériques, climatiques, saisonnières, et les heures du jour, qu’il donne à voir avec évidence.



(F.Frigout/M Labeille, ENSP 2008 - Série de la Cathédrale de Rouen, Claude Monet)

Miroir d'eau : un symbole pour la ville



Lors du concours, les images présentées par l'équipe donnait à voir une image très classique du miroir, loin de la "pataugeoire" municipale qu'il est devenu. Si cet usage n'avait pas été anticipé, il a été très vite accepté par la ville, qui a perçu l'adhésion que le miroir suscitait.
Lors de notre analyse du Miroir d'eau, en 2007, nous avions vu le miroir d'eau comme la clé de voûte du projet des quais, comme une nouvelle icône pour ville, fabriquée par le paysage. Il est à la fois une réponse à un problème technique, un objet de paysage permettant des usages, un monument, une attraction, portant une intensité d'usages et d'imaginaires qui ont suscité une adhésion d'ensemble immédiate, publique comme médiatique.
Il fut un élément central de la communication autour du classement de Bordeaux au patrimoine mondial de l'Humanité par l'UNESCO, en 2007, et son image est devenue immédiatement porteuse d'une nouvelle identité pour la ville, dont il est devenu une figure métonymique.

(F.Frigout/M Labeille, ENSP 2008. Le Festin, 2007 (photo. Franck Talon), Office de Tourisme de Bordeaux et Atelier Corajoud)

Le garde-corps

Un garde-corps file du quai Richelieu au bout du quai de Bacalan de manière ininterrompue, sur 3 km. La mise en place de garde-corps était une exigence de la Ville, afin d'éviter les chutes. Inspiré des bastingage des navires, il a été conçu pour permettre à un adulte de taille moyenne de s'y accouder confortablement : la lisse est assez large pour cela.
C'est à propos de ce détail que vous vous rappelez avoir entendu Michel Corajoud convié à s'exprimer sur l'aménagement des quais, à la Cité de l'Architecture à Paris, en 2007, avec Alain Juppé, dire de celui-ci, que même s'ils ne partageaient pas les mêmes idées politiques, il avait réellement apprécié le souci que celui-ci portait au bien-être de ses concitoyens. Sur ce point, ils s' étaient spécialement entendus.

Le miroir d'eau, également, peut servir d'assise pour contempler le paysage fluvial.

Les circulations

Photo Fabrice Frigout ©

Depuis le début de la promenade, vous avez été frappé de l'intensité des circulations, et de la diversité des allures et des modes de déplacements :
Des voies ont été prévues, avec des différences de matériaux, pavés, bétons roses, désactivés ou non, mais personne ne les respecte,, vous compris.
Vélos, trottinettes électriques, coureurs, vous obligent à rester attentif, ils filent parfois vite, et silencieusement, mais les bandes de cheminements sont suffisamment larges pour éviter les conflits d'usage.

Photo Fabrice Frigout ©

Photo Fabrice Frigout ©

L’éclairage

“L’éclairage est dû à Laurent Fachard. Il reprend les lanternes du Parc de Gerland, réalisé aussi par Corajoud à Lyon.
Il joue sur les clairs-obscurs, dessinant cependant nettement la ligne des quais.”
Vous ne savez trop quoi penser de ce choix. Vous trouviez qu’il fonctionnait très bien dans l’ambiance végétale de Gerland. Ici, vous ne vous êtes toujours pas habitué à ces nuances de rose et vert. Et vous trouvez les lanternes suspendues aux mâts bien peu discrètes, omni-présentes.

“Un éclairage reprenant le vocabulaire formel, beaucoup plus intégré à la ville, préexistant (lanterne de cuivre) éclaire les façades historiques”

(Extrait : F.Frigout/M Labeille, ENSP 2008)

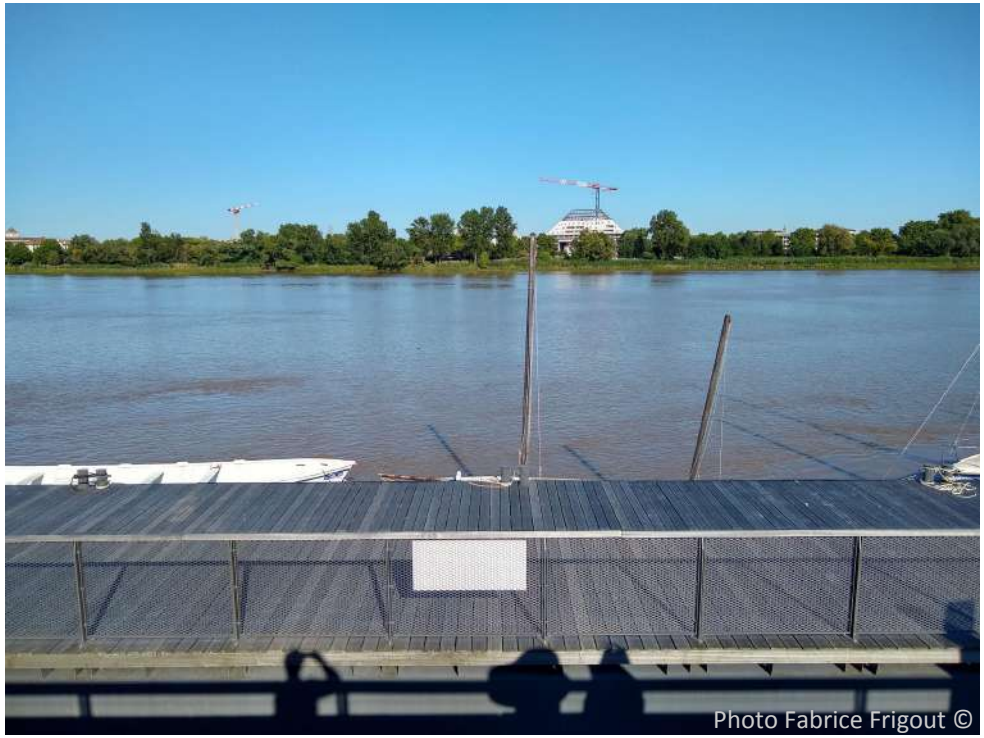
Quai Louis XVIII : la prairie et les platanes des Quinconces

Au bout des jardins, vous arrivez au niveau de l'esplanade des Quinconces.
Les platanes sont plantés là depuis longtemps. C'était les seuls arbres des quais, avant les aménagements de Corajoud.
La prairie ombragée, bordée par une assise, du côté est, est très prisée, aujourd'hui.
Depuis les attentats de la Promenade des Anglais, à Nice, des blocs de béton, comme ailleurs, séparent cet espace de la voirie. Vous apercevez derrière le grand espace ouvert et lumineux de l'Esplanade.

Puis, le cheminement se dédouble, des pelouses séparent une allée pavée de sciés des voies de béton rose. Mais l'une et l'autre sont indistinctement empruntées par piétons, vélos et trottinettes.

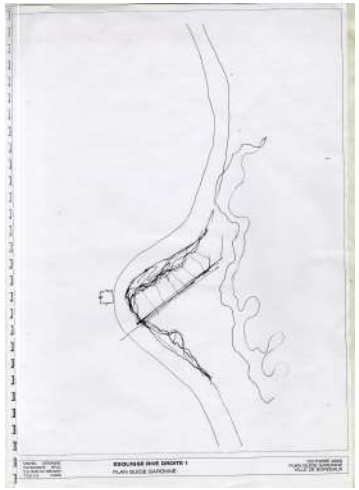
Vous profitez de la fontaine pour remplir votre bouteille.

L’autre rive



Vous vous demandez ce qui se trame sur l’autre rive. Quelle est cette nouvelle pyramide ? Après vérification sur Google Maps, vous avez la réponse : une opération de Kaufman and Broads, qui promet les logements avec la plus belle vue sur Bordeaux. C’est peut-être vrai, mais cette émergence nouvelle ne vous plaît guère. Le contraste entre la rive très minérale où vous êtes et l’autre, naturelle risque de se perdre. Le fond boisé se réduit maintenant à un cordon entre la rivière et ce nouveau bâtiment, il perd sa dimension.
Les autres bâtiments, qui jouxtent le Jardin botanique, réalisé par Catherine Mosbach, à droite, s’en sont tenus à ne pas dépasser la hauteur des arbres. Le Jardin est est invisible derrière les arbres, alors que de celui-ci on peut apercevoir les Quinconces, juste en face.

C’est un autre paysagiste, Michel Desvigne, qui a été en charge du plan directeur de l’autre rive, dont il prévu de renforcer l’aspect végétal, par des plantations en lanière, suivant le parcellaire agricole puis industriel. Sa vision tient compte de la rive gauche, prise en charge par Corajoud, et des coteaux boisés de la rive droite. Du Parc aux Angéliques, au bord de la Garonne, on a la plus belle vue sur Bordeaux.
La guinguette “Chez Alric” existe toujours, mais trop de monde est allé plonger dans la Garonne, et une ganivelle empêche l’accès à celle-ci. Mais de nouveaux lieux ont fait leur apparition. L’ancienne caserne Niel est devenu avec “Darwin”, un nouveau pôle urbain, mêlant activités, co-working, loisirs et tourisme. La Fabrique Pola, collectif artistique, s’est installée au bord de la Garonne, dans d’anciens entrepôts réhabilités au bord de la Garonne.



Esquisses de la rive droite, aux rives végétalisées, et structure paysagère du grand parc des berges, Michel Desvigne, pour le Plan Guide Garonne, 2003

Bordeaux, port de loisir

Il serait faux de dire que Bordeaux n'étant plus un port, elle n'a plus de rapport avec la navigation.
Des croisières touristiques permettent des promenades sur la Garonne, avec restauration et concerts, pour tout un chacun. Mais surtout, à la fin des activités portuaires, la ville à fait le choix d'une reconversion pour faire de Bordeaux une escale pour les croisières maritimes, et ce sont parfois de grands bâtiment, comme vous n'en voyez pas aujourd'hui, qui s'amarrent aux quais, d'où sortent des multitudes de touristes.

Quai des Chartrons

Au niveau des Chartrons, les aménagements prennent un caractère très urbain. Un parvis planté, dont vous avez le plaisir de constater que les pavés restés en place n'ont pas été sciés, peut accueillir le marché, et fait transition avec la ville. Des jeux pour enfants, et un skate park aux beaux volumes, sculpturaux, ont été créés.

Vous observez les assises confortables qui permettent de gérer les différence de niveaux et présentent la particularité de servir aussi de fosses de plantations pour des arbres.

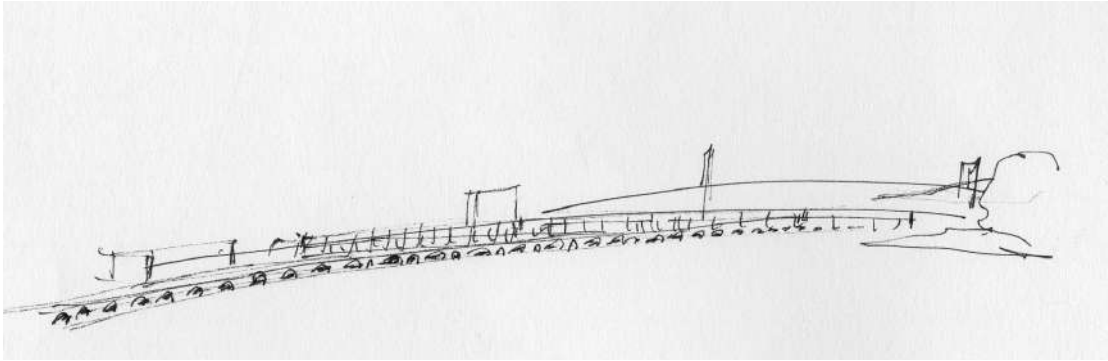
(Croquis F.Frigout/M Labeille, ENSP 2008)

Les Hangars

Photo Fabrice Frigout ©

Quelques hangars ont été conservés, au bout des quais. Ce ne sont pas forcément ceux qui ont le plus grand intérêt architectural, mais ceux dont la présence étaient la moins gênante pour que la ville retrouve son rapport au fleuve. Ils sont donc situés au niveau des façades les moins remarquables des quais.
Le Hangar 14 jouent le rôle de l'ancien Hangar 5, accueillant des manifestations diverses, et un café en terrasse, notez-vous.
Sa rénovation est assez contemporaine. Les hangars suivant ont été repeints de crème, sans doute pour s'harmoniser avec la Garonne, mais vous trouvez cela un peu curieux, et leur programme commercial ne vous attire pas.
Cependant, il y a le rythme des ouvertures dans les structures portant les quais, alors que la courbe continue de se dérouler.

Photo Fabrice Frigout ©



(Dessin F. Frigout, ENSP 2008)

La Cité du Vin et les Bassins à Flot

Si vous aviez continué la promenade, entre les hangars et le fleuve, réduite aux deux bandes de pavés et de béton rose, sans plantations, mais toujours rythmée par les luminaires, vous arriveriez au pont de Bordeaux, que vous apercevez. Construit en 2013, le pont levant Chaban-Delmas, qui permet aux bateaux de croisières d'accéder au port. Avec le pont en cours de construction, au sud, au droit du boulevard Jean-Jacques Bosc, cela permettra de boucler Bordeaux, et d'en faire enfin le tour par ses boulevards et la Bastide.
Après l'entrée des Bassins à Flot, il y a la Cité du Vin, inaugurée en 2016, et posée au bord du fleuve. Les architectes évoquent pour sa forme un cep de vigne, vous y voyez plutôt une carafe ou un escargot.
Et puis il y à les Bassins à flot, cette ouverture intérieure, d'eau et de ciel, qui vous paraissait détenir un tel potentiel, mais dont vous trouvez qu'il est en fait un grand gâchis architectural, paysager et urbanistique.
Vous ne continuez pas, cela fait déjà près de 2 h que vous marchez en plein soleil. Vous rebroussez chemin.

Photo Fabrice Frigout ©

Photo Patrick Janicek ©

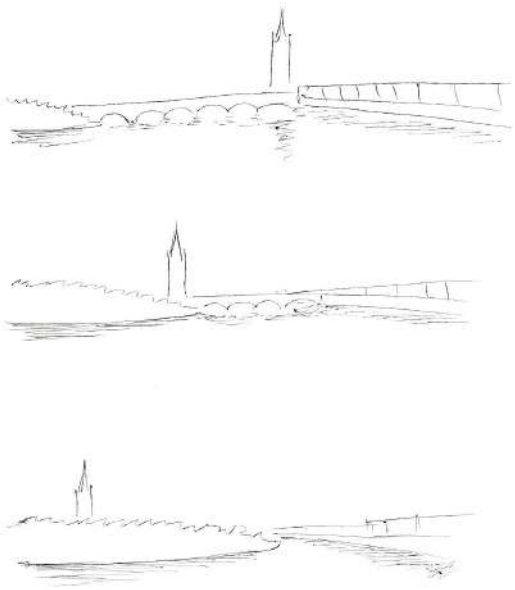
Photo Fred Romero ©

Photo Fred Romero ©

Photo Amaya M. G. M. ©

Le déplacement de Saint-Michel

Vous vous retournez. Depuis les Chartrons, en direction du centre-ville, la flèche de Saint-MIchel, rive gauche, apparaît au milieu des berges arborées de la rive droite. Comment cela est-il possible ? ce déplacement de la flèche est étrange. Auriez-vous perdu la mémoire, où est-ce un phénomène surnaturel ?
À moins que ce point de repère soit resté au même endroit, et que ce soit vous qui vous déplaçant le long du croissant de la Lune, par un effet d'optique, soyez en train de refermer la courbe.
Cela mérite une vérification, il est temps de retourner, et s'assurer que la ville, derrière sa façade, est bien là où elle doit être.



(F.Frigout/M Labeille, ENSP 2008. Photos et dessins F.Frigout)

Quai des Chartrons, retour vers la ville

Reprendrez-vous le même itinéraire, pour revenir ? cela pourrait être intéressant, de percevoir le site en sens inverse.
Il est 19h15, cela fait 1h45 que vous marchez, vous pourriez aussi prendre le tramway : découvrir les quais par ce moyen serait aussi une vision intéressante, et un moyen peu fatigant.

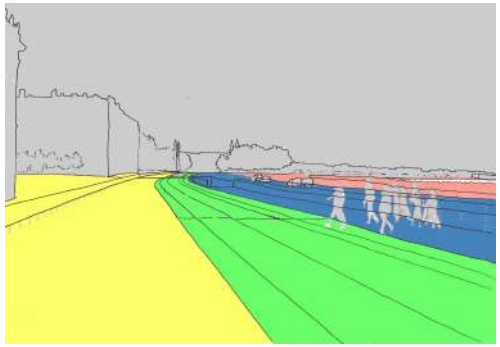
Mais vous choisissez de rebrousser chemin par les trottoirs au pied des façades, la lanière du “parvis”. Cela vous permettra de saisir quelque chose de l’épaisseur de la ville, de saisir quelque chose des quartiers qui s’ étendent au-delà de la façade des quais, de leurs différences. La ville n’est pas que ce linéaire, si beau soit-il, le long du fleuve. Le Cours du Médoc vous fait face, vous quittez pour la première fois la lanière du “plateau” des quais, et les voies automobiles et de tramway. Une autre promenade commence. traversez pour la première

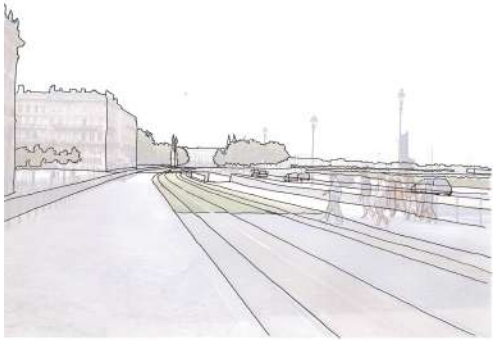
Les lanières

“La lanière du trottoir, ou “parvis” a aussi été améliorée. Un mobilier confortable à été installées, les terrasses des cafés peuvent s’y étendre, c’est aussi devenu un espace de promenade.

La lanière du tramway file de manière pénétrante entre le trottoir et la circulation automobile. Pour donner plus d’ampleur au trottoir urbain, elle à été davantage tendue, ce qui souligne la courbe du site. Son emprise ménage des perspectives remarquables

La lanière de la circulation automobile est devenue une voie plus urbaine. Des stationnement latéraux entraînent le ralentissement de la circulation. Les traversées d’une lanière à l’autre, pour les piétons, sont nettement marquées. Des arbres et des massifs arbustifs ont été plantés, auxquels on a donné les conditions nécessaires pour leur développement, dans des terre-pleins végétalisés. “





(F.Frigout/M Labeille, ENSP 2008)

Les Chartons

Photo Fabrice Frigout ©

Vous avez un peu faim et soif, vous cherchez une boulangerie, ou une épicerie. Mais vous ne trouvez que des cafés. Vous êtes impressionné par le nombre de terrasses de cafés qui maintenant s'égrènent tout le long des quais, remplies de gens, beaux, jeunes et à l'air détendu. Vous en prenez votre parti, et faites une pause dans l'un de ces établissements, qu'on pourrait trouver aussi à Paris ou une autre métropole de province, même tarif, même gens, mêmes produits.

Les rues qui débouchent des Chartrons, cet ancien quartier de chais et de négoces, situé longtemps hors de la ville, et jamais dans ses rempart, vous emmènerait trop loin pour y faire un incartade. Un parking s'ouvre au milieu d'une façade ancienne. Bordeaux est une ville qui accorde une grande importance à ses façades, pour le meilleur et pour le pire. Derrière les façades conservées, les constructions médiocres parfois remplacent les immeubles anciens. Vous apercevez la Cité mondiale du Vin, qui fait maintenant pâle figure, depuis que la CIté du Vin à été construite. Mais ce n'est qu'un centre de congrès.

Photo Fabrice Frigout ©

Photo Fabrice Frigout ©

Photo Fabrice Frigout ©

Cours Xavier-Arnozan et Entrepôts Laîné

Photo Fabrice Frigout ©

Après avoir longé les Chartrons, un parvis s'ouvre devant la Bourse Maritime. À droite de celle-ci, c'est le cours Xavier Arnozan, qui vous mènerait au jardin public. Certains de ses hôtels accueillent des consulats. avec le terre-plein planté de marronniers, on est plutôt dans une ambiance du 19e siècle.
À gauche, rue Ferrère, on trouve l'entrée des Entrepôts Laîné, où se trouvent deux institutions majeures de la ville : Arc-en-Rêve, qui accueille des expositions sur l'architecture, l'urbanisme et le paysage, et le CAPC, le musée d'art contemporain, dont les grandes heures ont été les années 1980.
La restauration de ces entrepôts a été une réussite, avec la mise en valeur des arches, des escaliers, le jeu des lumière et de la pénombre. La terrasse intérieure, entre les toits et le ciel, est aussi un lieu très agréable, où on peut voir une pièce de l'artiste marcheur Richard Long, sans percevoir la ville.

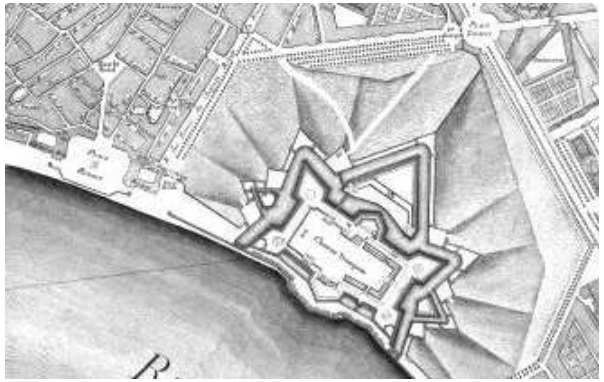
Photo Fabrice Frigout ©

Photo Fabrice Frigout ©

Esplanade des Quinconces

La place des Quinconces est paraît-il la plus grande d'Europe. Ce n'est pas vraiment une place. C'est une esplanade, qui accueille les foires, surélevée, entourée d'une balustrade et épaulée de boisement de platanes. Sous les alignements, il y a encore des parkings, et maintenant des lignes de tramway.
Au fond, vers la ville, la Colonne des Girondins célèbre les héros bordelais de la Révolution.
Du côté du fleuve, deux colonnes rostrales marquent l'entrée depuis les quais. Vous n'avez jamais réellement compris ce que veut dire rostral. Voici ce qu'on peut en lire sur Wikipédia : "Une colonne rostrale est une colonne triomphale de grande dimension destinée à commémorer une victoire navale ou des campagnes maritimes victorieuses." Vous ignorez quelle victoire ces colonnes célèbrent.

Mais vous vous souvenez bien, en revanche que ce grand espace vide à été aménagé sous la Restauration en remplacement de l'ancien Château-Trompette, honni des bordelais, qui permettait au pouvoir royal de surveiller la ville depuis 1453, après qu'elle à été anglaise pendant 300 ans.



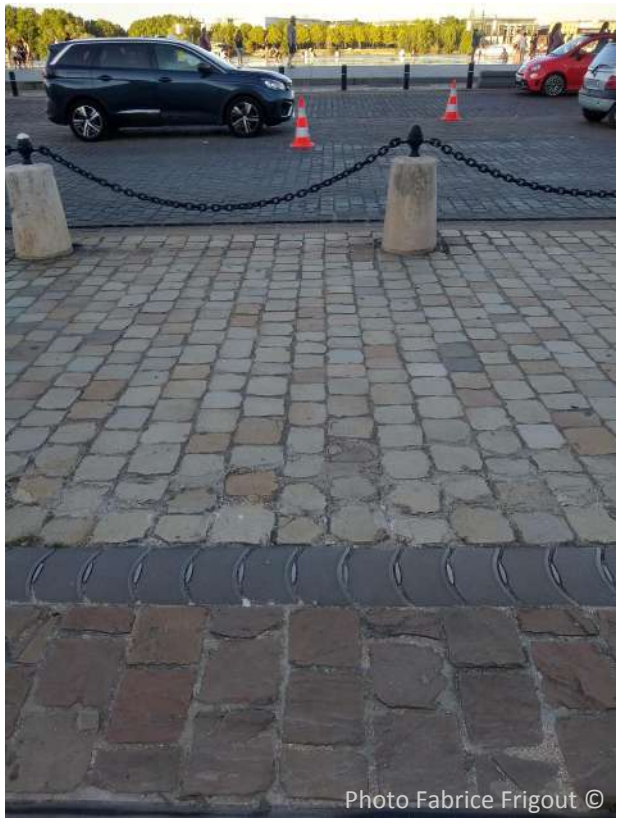
Extrait du Plan géométral de la Ville de Bordeaux, Santin et Mirail 1755)

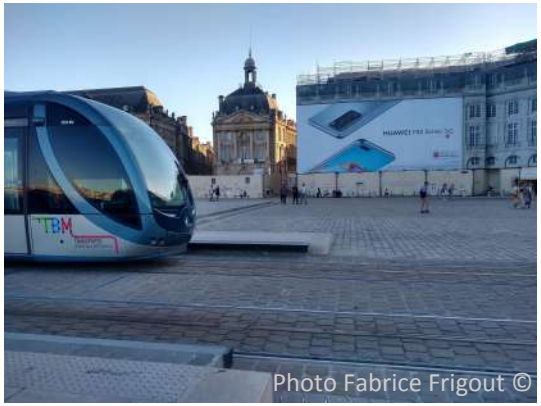
Cours du Chapeau-Rouge

Entre la rue Esprit-des-Lois, qui mène au Grand-Théâtre et aux allées de Tourny, et le bas du cours du Chapeau-Rouge, qui se prolonge par le cours de l'Intendance, s'ouvre un parvis.
Ce cours était autrefois une voie importante pour la circulation. Sa piétonnisation s'est faite avec l'ensemble de l'hyper-centre, vers lequel elle mène : le cours est aujourd'hui occupé par un terre-plein planté. Il est relativement peu fréquenté, car peu commerçant.
Parallèle au cours, derrière le pavillon de la Bourse, une petite rue, celle du Pont-de-la-Mousque a gardé son aspect, avec son pavement gris, mais y a 25 ans, des prostituées âgées y posaient leurs chaises.
Sur le parvis arboré, vous retrouvez les mêmes bancs que sur les quais.

Place de la Bourse

Devant la place de la bourse, l'enherbement du Tramway fait place aux pavés, le traitement de la station se fait plus discret. Pour tout mobilier, il y a des bancs de pierres.
Vous observez toute la diversité des matériaux de sol, pavés de grès anciens, pavés de granit rouge sombre, sciés.
C'est à ce point central de l'aménagement des quais, que se trouve aussi son défaut, caché dans un détail : c'est très visible depuis le trottoir longeant le miroir : le miroir est plus haut que le reste des quais, et seul un point le touche, formant un cassis, ou un point d'orgue ?





Miroir d’eau

Vous ne résistez pas à une incursion du côté fluvial des quais.
Le miroir, mouillé, reflète le ciel pur. La surface en paraît profonde. Vous prenez plaisir de la lumière apaisée du soir. Ce n’est plus cet aveuglement de l’après-midi.
Les enfants continuent de jouer avec l’eau ou leur reflet.

Photo Fabrice Frigout ©

De Saint-Pierre à Saint-Michel, les façades

“Bordeaux ne se réduit pas à sa façade sur la Garonne, mais c’est avec la forme de celle-ci que la ville se donner à percevoir d’un seul coup, dans son assise géographie.
En se projetant sur le fleuve, la ville s’est projetée hors d'elle même, se constituant comme décor, sans tenir compte de la configuration bâtie intérieure des remparts, détruits ensuite. Prenez Anvers et mettez y Versailles et vous aurez Bordeaux, avait dit Victor Hugo.
C’est bien une volonté de représentation prestigieuse de la ville sur son site qui conduit à l’édification de la Place Royale, comme était initialement nommée la Place de la Bourse. La dimension politique de cette édification, voulue par les Intendants royaux est à noter : la statue du souverain est au centre de la place : c’est grâce à la protection de celui-ci que la ville prospère et peut abattre ses remparts.

L’ordonnancement des façades est strictement respecté depuis le quartier de Saint-Michel jusqu’à la place de la Bourse. Des immeubles remarquables encadrent également l’esplanade des Quinconces.
Le calcaire blond, non peint, donne un caractère très minéral à l’ensemble, d’une grande sobriété.
Les base des immeubles est constituée d’un rez-de-chaussée, et d’un entre-étage sous de fausses arcades, qui assoient solidement la base des immeubles et rythment l’ensemble. Les deux étage supérieurs sont soulignées de corniches, qui accentuent l’unité de l’ensemble, les toits gris verticaux donnent une note d’austérité. Ce décor, importé de Versailles, à fini par constituer l'ensemble du tissus urbain du centre-ville.”

(F.Frigout/M Labeille, ENSP 2008)

De Saint-Pierre à Saint-Michel

Par les rues débouchent entre les ouvertures de la façade, vous pouvez observer le vieux Bordeaux du quartier Saint-Pierre. C'est ici que la Devèze formait le premier port, naturel, de Bordeaux. Vous retrouvez avec grand plaisir les petits pavés de granit rouge, disposés en queue de paon, sur la chaussée, et les carreaux de céramique des trottoirs, aux nuances beiges à rouge, qui pour vous marquent l'identité de la ville.
Les immeubles continuent le style des quais. La Porte Cailhau est le témoin des temps plus ancien, encore médiéval. Vous tombez sur le cours d'Alsace-Lorraine, qui recouvre la petite rivière du Peugue. Le cours droit jusqu'à la place Pey-Berland, où est l'Hôtel de Ville. Vous apercevez au-delà les tours de Meriadeck, le quartier sur dalle de la modernité des années 1960.

Cours Victor-Hugo

Le bas du cours Victor-Hugo est marqué par la porte de Bourgogne. Ce boulevard suit l'arc des anciens fossés des remparts du XIIIe siècle. À gauche, c'est "votre" quartier, Saint-Michel, qui s'est peu à peu "saint-pierrisé", avec de plus en plus de terrasses et restos (vous n'avez, vous, jamais vraiment connu le Saint-Pierre populaire), mais dont les rues sentent encore les épices orientales. À droite, entre Saint-Pierre et Saint-Michel, il y a les rues étroites et tortueuses de la Rousselle, Bouquière, etc. Si vous remontiez le cours, à l'ombre des tilleuls, vous verseriez une larme devant Los Dos Hermanos, ce café espagnol disparu il y a seulement un an. Vous passeriez devant la Grosse-Cloche, l'ancien beffroi qu'on voit sur les armoiries de la ville, avant d'arriver au croisement de cette rue Saint-Catherine, déja piétonne et commerçante dans les années 1980, l'axe central de Bordeaux, son ancien *cardo*, qui relie la place de la Victoire au Grand-Théâtre, le Café des Arts est toujours là.
Vous savez qu'il y a tout cela, qui vous appelle, mais ce n'est pas l'objet de la promenade.

Avant le Pont de Pierre

Franchir le rond-point qui sépare la Porte de Bourgogne du Pont de Pierre n’est pas encore très agréable. C’est ici certainement que se rappelle le plus la longue prédominance de l'automobile sur les quais. Mais les tranchées des tunnels vous offre de part et d’autre de belles perspectives sur l'ensemble des quais, comme la percée du tramway, vous permettant d'admirer la belle façade unitaire jusqu’à Saint-Michel, au pied de laquel des cafés et restos maghrébins, n’ont pas encore cédé la place.

Des espaces interstitiels sont encore en travaux. De futurs nouveaux espaces publics ? Pour le moment, ces terre-pleins servent plutôt de parkings.

Sur le Pont de Pierre

Photo Fabrice Frigout ©

Vous vous accordez ce détour. Il ne serait pas si tard, vous n'auriez pas tant marché, vous passeriez de l'autre côté, voir la façades des quais depuis les prairies des quais de Brazza ou du Jardin Botanique.
Le pont est devenu piétonnier, cyclable et réservé au tramway depuis 2018, car devenu trop fragile pour supporter en plus le trafic automobile. C'est donc une vraie promenade qui permet de relier la Bastide. Vous vous arrêtez à mi-chemin des deux rives, soit environ à 250 m de chaque bord : la Garonne est large.
Ses eaux boueuses, ocres, refluent nettement vers l'amont, sous l'influence de la marée. Bordeaux est une ville encore maritime. Vous observez les tourbillons qui naissent auprès des piles.

Photo Fabrice Frigout ©

Photo Fabrice Frigout ©

Saint-Michel

Place Saint-Michel (une place qui en fait n'existe pas, vous êtes entre la rue des Faures, la place Meynard et la place Canteloup), vous pouvez constatez que votre point de repère favori, la flèche, est toujours bien là.

La place à été refaite, dans les années 2010. Un grand parvis qui s'étend jusqu'au marché des Capucins. Pourquoi pas ? Mais pourquoi avoir choisi ces pavés de calcaire noirs, pour remplacer les pavés de céramique beige avec lesquelles jouaient les calcaires blonds de la basilique, de son campanile, et des immeubles ? Et puis vous trouvez les plantations bien réduites…

La terrasse du bar-tabac est toujours là, comme celle du café de la Fraternité, où vous preniez des thés à la menthe, à l'angle de la rue Saint-François, où on bénéficie des rayons du soleil de la fin d'après-midi. Evidemment, ces terrasses sont un peu noyées maintenant entre toutes celles des nouveaux restaurants qui se sont installés. La population change, il y a maintenant des touristes, mais il reste encore quelques traces de ce que vous avez connu. Des mecs traînent encore sur la place. Ouf. Vous pouvez boire un coup.

Photo Fabrice Frigout ©

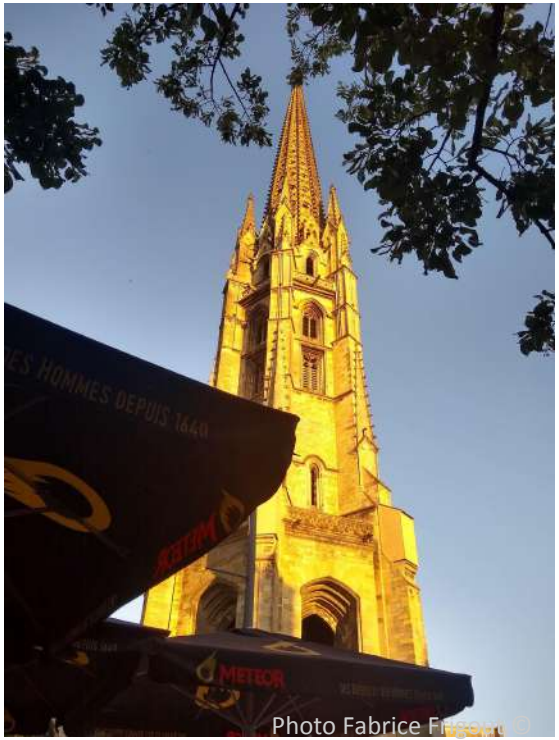


Photo Fabrice Frigout ©

Photo Fabrice Frigout ©

Entre Saint-Michel et Sainte-Croix

Vous redescendez sur les quais. Les prairies du Parc des sports Saint-Michel sont maintenant remplies de familles et de jeunes, qui jouent, parlent, pique-niquent, prennent l'apéro… Il semble que le programme prévu par le paysagiste soit le bon. Au droit de quartiers (encore en partie) populaires, et sans espaces verts, ce grand espace ouvert joue son rôle.

Sur les quais, de nouvelles terrasses trouvent leur place sur les trottoirs larges, pavés de céramiques beiges. La Porte de la Monnaie, d'où part la rue de la Monnaie, vous permet une nouvelle incursion vers l'intérieur de la ville.
Dans ce quartier ancien, les pierres de calcaire blond ont été nettoyées. Il fait frais dans ces rues. Vous aimez bien ces lanternes de cuivre, suspendues en travers des rues, ou parfois accrochées aux immeubles, comme de chaque côté de la porte.
Tiens, encore un scooter électrique vert d'eau.

Saint-Croix

Rue du Port. Vous y avez habité, il y a 30 ans. Votre immeuble à été détruit il y a belle lurette pour faire place à une extension du Théâtre du Port de la Lune, c’est ce grand mur lisse. Avec votre voisine, vous montiez sur les toits, rentriez dans les appartements abandonnés, faire des photographies. En face de chez vous, il y avait une famille Groseille. Aujourd'hui, il y a un bar-resto à l’air très sympa, style guinguette, magnifié par les Glycines. Ce n’est plus la même ambiance.

Place Sainte-Croix (place Pierre Renaudel), l'église romane de Saint-Croix, au beau portail roman, mais dénaturée par la restauration néo-gothique d’Abadie au 19e siècle est inchangée. Les pavés de granit rouges sont restés, et à la place des voitures, des plots de pierre et des chaînes décorent la place, lourdement. L’école des Beaux-Arts elle aussi est inchangée. Le jardin est identique. Même l’abri de tôles de la forge est toujours là. Maintenant, c’est cette absence de modification qui vous paraît étrange. C’est ici que, votre histoire avec Bordeaux avait commencé.

Quai Saint-Croix

Photo Fabrice Frigout ©

Vous êtes de retour à votre point de départ. La *(votre)* Twingo jaune est toujours là. Quelqu'un a laissé une trottinette jaune. Ce n'est pas vous. Vous trouvez problématique cet encombrement de l'espace public par ce genre de véhicules.

Les lumières s'allument. Cela pourrait être l'heure de partir faire une promenade, le long des quais, observer le jeu des couleurs du crépuscules et des lanternes colorées. Mais ce serait l'objet d'une autre promenade.